



Déclarations et Discours

N^o 76/22

A LA RECHERCHE D'UN ÉQUILIBRE DES RELATIONS CANADO-AMÉRICAINES

Discours prononcé à Washington, le 17 août 1976, par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan J. MacEachen, à l'occasion du dîner donné en son honneur par le secrétaire d'État des États-Unis, M. Henry A. Kissinger.

* * * *

Les liens étroits qui unissent le Canada et les États-Unis sont devenus presque proverbiaux. Sans doute devons-nous les attribuer, pour une bonne part, à l'expérience que nous avons acquise. Nous avons toujours eu des buts et des problèmes communs et il en sera toujours ainsi. J'aime à croire que mes nombreuses rencontres avec M. Kissinger, en différentes parties du monde, ont donné le ton au dialogue quotidien que poursuivent nos hauts fonctionnaires. À mon avis, il est de la plus haute importance que nous conservions cette disponibilité et cette volonté de franche communication. C'est grâce à elles que les représentants de deux peuples voisins, qui se connaissent bien et se font confiance, peuvent se parler comme des amis, avec franchise et réalisme. Et si la sympathie et la bonne volonté dont on fait preuve des deux côtés n'éclairent pas à elles seules l'image que chaque pays se fait de l'autre, elle n'en sont pas moins utiles et valables.

Par ailleurs, dans un monde qui tente de s'élever au-dessus des contraintes, des impératifs et des abus qu'engendre la souveraineté nationale, nous demeurons deux États de force inégale, ayant chacun ses intérêts et ses objectifs propres, identiques la plupart du temps, mais parfois contradictoires. De plus, en s'efforçant d'orienter son développement avec autant de fermeté que de sérieux, le Canada a pris un certain nombre d'initiatives qui, sans être dirigées contre nos plus proches amis, les touchent néanmoins de près.

Le Canada doit établir un équilibre entre, d'une part, sa coopération dans des entreprises communes et, d'autre part, l'affirmation de sa propre vitalité nationale, objectif qui n'est pas toujours facile à atteindre, mais que les Canadiens sérieux estiment possible et valable.

Des conceptions différentes peuvent, sans doute, causer certains malentendus au sujet des efforts déployés par le Canada pour atteindre ce nouvel équilibre. Ce sont peut-être de tels malentendus qui amènent certains observateurs à conclure qu'il y a, en quelque sorte,

un décalage dans certains domaines des relations américano-canadiennes, ou que certaines mesures prises par le Canada portent atteinte à l'harmonie qui, traditionnellement, règne entre les deux pays.

Je ne crois pas que de telles conclusions donnent une image juste de nos relations avec les États-Unis. Il me semble, au contraire, qu'elles reflètent une perception différente de l'évolution que ces relations devraient connaître, différence de vues qui explique les divergences entre Canadiens et Américains quant à leurs positions respectives.

Toutefois, je suis persuadé que les Américains, en cette année où ils célèbrent le bicentenaire de leur révolution et réaffirment les idéaux qui ont façonné leur nation, sont, parmi nos amis, ceux qui peuvent le mieux comprendre et respecter l'évolution de nos exigences sur le plan national.

L'affirmation que nos relations bilatérales sont affaiblies du fait que le Canada s'efforce d'atteindre des objectifs nationaux que les Américains tiennent pour acquis, ne me semble donc pas justifiée. En outre, de toute évidence, il n'est pas réaliste de penser que le Canada pourrait donner son aval à une détérioration de ses relations avec les États-Unis.

Si nos deux pays désirent affirmer dans leurs actes une volonté nationale, ils doivent tous deux reconnaître leurs aspirations et intérêts légitimes, être conscients des changements qui se produisent de part et d'autre, et tenir compte de leur désir profond de fonder leurs relations sur un intérêt mutuel.

Dans une telle perspective, je crois que nous nous acheminons, lentement mais sûrement, vers une métamorphose positive de nos relations, qui se traduira par une conscience croissante de nos intérêts respectifs. Privilégiés au départ, nous pouvons nous appuyer sur une amitié de longue date et une large communauté d'intérêts: le Canada est le premier à reconnaître les effets du leadership américain sur la paix et le progrès dans le monde, auxquels il a, de son côté, vous en conviendrez sans doute avec moi, beaucoup travaillé.

Je considère que nos discussions de demain illustreront parfaitement le genre de dialogue qui préside à nos relations. Et je suis persuadé que les fréquentes consultations que nous avons eues, M. Kissinger et moi-même, et que nous avons trouvées si constructives, sont devenues une tradition que nos successeurs s'efforceront de suivre.